

## Pierre Mazeaud : « Je trouve qu'il n'y plus de sens de l'État »

Le Point.fr

Il y a 40 ans, il était l'un des premiers Français à vaincre l'Everest. Entretien avec une légende de l'alpinisme, juriste et homme politique inclassable.



À l'occasion du quarantième anniversaire de son ascension de l'Everest, la ville de Chamonix et les éditions Paulsen-Guérin rendent hommage à l'alpiniste de renom, également juriste et homme politique inclassable. Il est 10 heures. L'homme reçoit assis, derrière un bureau, cigare à la main, dans son appartement mansardé du vieux Paris, aux allures de refuge. Au sol, des journaux, des livres, dont une épreuve ouverte au chapitre Alexandra David-Neel. Au mur, une grande photo des Dolomites, sa montagne préférée, ainsi que de nombreux tableaux. Sur les étagères, d'innombrables guides de voyage, atlas, ouvrages savants, biographies d'alpinistes, copains d'hier avalés par celle qui fut leur maîtresse : la montagne.

### Un des trois premiers Français

On est ici pour lui parler de l'Everest, où il fut l'un des trois premiers Français, au sommet, le 15 octobre 1978, avec Jean Afanassieff et Nicolas Jaeger. Mais, on ne s'attend pas à ce que cet alpiniste de talent et ouvrier de voies, réputé pour son franc-parler nous chantent les louanges de Sagarmatha. Déjà dans *Everest 78* (Guérin 1978), il écrivait que « la voie normale n'aurait pas le charme de la découverte, mais il est vrai qu'elle restait pour nous une grande aventure ». Dans la préface de l'ouvrage réédité pour le quarantième anniversaire de cette ascension, le seigneur de la Terre en prend pour son grade. « Les expéditions à l'Everest sont devenues de simples aventures. » L'esprit pour y parvenir n'est plus le même, car les hommes qui s'y rendent ne sont plus porteurs des mêmes imaginaires que leurs prédécesseurs. Mais, ce qui le met dans l'embarras, ce matin-là, est d'une autre nature. « Je ne suis pas un homme qui aime beaucoup les anniversaires, du moins ceux qui me concernent, car ça me vieillit, marmonne-t-il. Celui de la Constitution, à Colombey-les-Deux-Églises, où le président Emmanuel Macron m'a convié hier, c'est autre chose », poursuit-il d'une voix qui subitement semble reprendre des forces. Je ne dirais pas que la Constitution de 1958 est immuable, mais elle a résisté à toutes les crises, y compris la crise algérienne. Évitions de trop la triturer. »



« On ne s'était pas parlé pendant 11 heures »

La montagne et le droit ont été les deux grandes passions de sa vie, sans oublier les amitiés de toutes sortes. Chez les Mazeaud, le droit c'est presque sacré. Héritier d'une dynastie de juristes depuis deux siècles, le jeune Pierre n'a guère le choix. On le laisse profiter de ses vingt ans, découvrir le Saint-Germain d'après-guerre, s'acoquiner avec les milieux anarchistes. Professeur de droit, il n'en reste pas moins très doué pour faire les 400 coups. Chaque vendredi soir, il roule toute la nuit pour rejoindre Chamonix, part à l'assaut des pentes du massif Mont-Blanc, fréquente les « people » de l'époque – Roger Vadim, Jane Fonda –, drague les belles autochtones. « On venait en vacances à l'hôtel de Paris. C'était un vrai bordel. On faisait les cons, on baisait les filles, on se saoulait, on se marrait et on faisait des Premières (en alpinisme). Forcément, les guides chamoniards, qui étaient obligés de gagner leur vie en amenant les gars au Mont-Blanc, nous détestaient. Les années 1960, c'était quelque chose. » Doctorat en poche, il est reçu au concours de l'École nationale de magistrature et se retrouve en 1961, juge d'instruction en Martinique. L'île est attrayante, mais trop loin des parois raides et surplombantes des Alpes. Pierre Mazeaud n'est pas un alpiniste de pacotille. Toute sa vie, il s'est appliqué à réaliser jusqu'à l'épuisement, en compagnie des plus grands – René Desmason, Walter Bonatti –, les voies les plus audacieuses. Des voies qui l'ont marqué à vie. « La Walker est l'une des plus belles courses que j'ai faites. C'était avec Roberto Sorgato, un ami proche. À part les termes techniques, *donne-moi un piton, donne-moi de la corde*, on ne s'était pas parlé pendant 11 heures. Chacun faisait sa longueur et c'est au sommet que l'on s'est rendu compte que nous étions deux. Bonatti a appelé ça *l'état de grâce*. On est tellement bien qu'on ne se préoccupe de rien. »

Une blessure qui ne cicatrisera jamais

Mais comme tout alpiniste de haut niveau, la carrière de Pierre Mazeaud a été marquée par des drames. Le 11 juillet 1961, sur le pilier du Frêne, il a failli y rester pour toujours. Ce jour-là, sept alpinistes furent surpris par une violente tempête, tout près du sommet du mont Blanc. Cinq jours plus tard, l'hélicoptère débarque trois survivants à Courmayeur. Pierre Mazeaud est l'un de ces trois-là. Sur une photo prise à cet instant, accrochée au mur, on voit l'alpiniste enveloppé dans une couverture, dans les bras d'un homme portant des lunettes. « C'était mon père. Il croyait que j'étais mort. Puis, je ne sais pas ce qui s'est passé, je me suis réveillé. Mon père n'en revenait pas. L'émotion passée, il s'est empressé de dire *il faut lui couper les pieds afin qu'il ne recommence plus !* » À l'époque, Mazeaud a 32 ans et enseigne le droit. Ce drame est une blessure qui ne cicatrisera jamais. « C'est dur de perdre trois copains, dit-il. Mais ça s'explique scientifiquement. Il y a une loi juridique, qui date des grandes pestes, avant le XI<sup>e</sup> siècle, lorsque des familles entières étaient décimées et qu'il fallait déterminer qui était l'héritier. Les juristes avaient considéré que les tout petits mourraient après les vieux et que les derniers survivants étaient les personnes autour de 30 ans. » Antoine Vieille, Robert Guillaume et Pierre Kohlman avaient entre 22 et 26 ans. Ils sont morts dans l'ordre de leur âge.

« Travailler des nuits entières à l'Assemblée nationale »

Si à maintes reprises, il fut un miraculé, comme en 1962, où il s'endort au volant et percute un camion, il sauva aussi des vies, dont celle de Frédéric Thiriez, ex-président de la Ligue de football professionnel et ancien conseiller d'État. « Ce brillant juriste qui avait été dans les cabinets ministériels souhaite m'accompagner en Himalaya. » En 1984, Mazeaud a en vue l'ascension du Gasherbrum 1 au Pakistan. « Il me dit qu'il a fait le Cervin par la voie normale. Je lui dis que ce n'est pas un grand palmarès, mais je décide de l'emmener au camp de base. Comme il parlait anglais, il allait pouvoir me rendre un grand service. On installe les camps et je le voyais un peu triste. Je le monte au camp 1 puis au camp 2. Le temps était épouvantable, on n'a pas pu faire le sommet, on enfonçait jusqu'au coup à cause de la neige. En redescendant du camp 3, j'ai pris mon Thiriez au camp 2. Au cours d'un passage délicat, ce con-là perd son piolet et un crampon. J'assure au mieux possible en plantant un piton et je lui dis de faire attention, mais il était fatigué. Il me dit *non, laisse-moi mourir*. Je lui dis non, car sinon je ne peux plus rentrer au Conseil d'État, sourit-il. Puis, je le fais venir en le faisant descendre en rappel les 30 mètres de glace. Depuis, il est devenu un grand alpiniste. » Le parcours

[Visualiser l'article](#)

de Pierre Mazeaud – député, vice-président de l'Assemblée nationale, secrétaire d'État, président du Conseil constitutionnel... et entre deux réunions des brochettes d'ascensions – laisse penser qu'il est possible de mener de front deux carrières de haut niveau dans des domaines différents. Mais les choses ne sont pas si simples. « La montagne m'a incontestablement un peu servi, car j'étais de nature solide. Je pouvais travailler des nuits entières à l'Assemblée nationale. Mais on n'est pas sur la même dimension. En montagne, on risque sa vie ; en politique, ce sont les convictions qui sont en jeu. Au moment du drame du Frénet, Michel Debré, alors Premier ministre, était inquiet. Jean Foyer me disait, *la montagne, c'est fini, j'en ai assez, j'ai peur*. Mais, c'est vrai qu'ils m'ont facilité la vie. »

« Et il me disait : *tu nous emmerdes, arrêtes quoi !* »

Avec Jacques Chirac, son ami qui l'a nommé au Conseil constitutionnel, ils refont souvent le monde. Mais la montagne ne fait pas partie des sujets de conversation. « Oh, il ne voulait pas que j'en fasse alors... mais, il ne savait pas ce que c'était la montagne, m'enfin il voyait que j'avais été dans tel ou tel truc, que cela avait difficile. Et il me disait : *tu nous emmerdes, arrêtes quoi !* » En politique, leurs points de désaccord donnent lieu à des discussions houleuses. « On s'engueulait tous les dimanches, mais gentiment en ami. C'est pour cela que je permettais de lui dire des choses dures, car j'étais son copain. Je quittais son bureau en disant : *on s'est engueulé, je t'ai tout dit, mais c'est toi qui décides*. Il m'a suivi quelquefois, pas toujours, et pas dans la dissolution de l'Assemblée nationale en 1997 où, incontestablement, il a eu tort. » Une histoire qui lui reste en travers du gosier. Il marque une pause, puis reprend. « Il avait tout le soutien nécessaire. Il avait la majorité à l'Assemblée, la majorité au Sénat, la majorité dans les régions, dans les départements et dans les communes, qu'est-ce qu'il avait besoin de dissoudre ? » martèle-t-il. Lionel Jospin, « pour lequel j'ai du respect, car c'est un type bien », et la gauche plurielle vont s'installer cinq ans au gouvernement. Il qualifie le chef de l'État actuel « d'homme remarquablement intelligent ». « Il a fait une opération fantastique, celle de prendre le pouvoir. L'exercice du pouvoir, c'est autre chose. Il faut qu'il fasse preuve d'une plus grande compréhension, ce qu'il cherche à obtenir avec le pays en voyant les gens. Plus de compréhension et retrouver l'autorité nécessaire, s'entourer de personnes qui ont plus d'expérience politique que celle de la société civile, et ne pas ennuyer les Français avec trop de réformes, comme disait Pompidou. » Toute sa vie, Pierre Mazeaud, ex-anarchiste devenu gaulliste, fier d'avoir autant d'amis à droite qu'à gauche, s'est posé en gardien de la loi. Pas du genre à s'embarrasser de faux-semblants pour dire ses vérités, c'est « un regard de tristesse profonde », qu'il porte sur les milieux politiques actuels. « Il m'arrive de dire, hier c'était mieux. C'est ridicule, c'est de la nostalgie bête, car les circonstances ne sont pas les mêmes. Mais c'est vrai que l'on avait des gens qui avaient le sens de l'État, soupire-t-il. Quand je vois le départ de monsieur Hulot, que je trouve scandaleux, non pas son départ, mais l'annoncer à la presse avant de le dire à ceux qui l'ont nommé, je trouve qu'il n'y plus de sens de l'État, plus rien... » Il fait une pause. « Ça me gêne. Alors je suis triste de voir ce qui se passe. »

D'autres mythologies montagnardes apparaîtront

Alors que, d'année en année, le visage de la montagne change sous l'effet du réchauffement climatique, nous évoquons le Ressaut Hillary, dernier écueil avant la gloire du sommet qui doit son nom à l'un des deux vainqueurs de l'Everest en 1953, et qui s'est affaissé lors du tremblement de terre de 2015. Un mythe qui disparaît, mais qui ne l'affecte pas outre mesure. « Ce sont des cailloux qui ne sont pas tombés. On attrape les corniches plus vite désormais. La montagne bouge. Mais dans l'Himalaya, elle n'a pas bougé comme cet été à Chamonix. Sur des voies classiques et faciles comme l'éperon des Cosmiques ou l'itinéraire du Goûter, ça s'écroule. Même à la Walker, il y a des éboulements. Alors... le Ressaut Hillary à 8 700 m, ce n'est pas encore atteint. » Les premiers reliefs fragiles sont en effet ceux qui subissent le plus la déformation due à la tectonique des plaques. D'ici au prochain carambolage, d'autres mythologies montagnardes, autres que celle de la conquête et de la contemplation, apparaîtront pour célébrer l'homme et le monde qui l'entoure.